L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 23 NOVEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
G. DUVERGER. S. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI MATIN, 23 NOVEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par J J Spear—au No 140, rue St Charles—beaux meubles.

Par E Roger & Co, 22 Vieille Levee—Marchandises sèches.

Par Tourné & Thomas, au magasin de M. Galeppi—Tout le stock dudit magasin.

Par E. P. Morphy, au magasin de M. Guma—Cigares de la Havane.

Une suite au quart d'heure des Confédérés.

Celles-ci sont d'une autre nature, et touchent singulièrement la question, sur l'affaire du Portugal; elles ont un caractère officiel, cette fois, et montrent hautement où peut conduire ce système déplorable des réserves ordonnées à la presse, pour ne pas nous servir d'une autre expression.

Tous les journaux gouvernementaux se sont extasiés sur la bonne grâce avec laquelle le Portugal cédait à la raison et au bon droit; on s'en souvient peut-être, car nous avons mis ces extraits sous les yeux de nos lecteurs. Plus tard, on a été le tour du *Moniteur* qui a publié un résumé officiel de cette affaire, lequel se termine par cette phrase importante à citer :

"Le *Charles-Georges* a été conduit à Lisbonne pour y être jugé en appel devant une juridiction supérieure. Le gouvernement de l'Empereur, qui, dès le principe, n'a pas cessé d'user de tout son pouvoir pour obtenir celui de Sa Majesté Très-Fidèle sur le véritable caractère de cette affaire, espérait que le cabinet de Lisbonne, après avoir pris connaissance et des documents de l'instruction suivie à Mozambique, s'empresserait de reconnaître l'irrégularité des procédés dont le gouvernement portugais s'est rendu coupable envers un navire qui le soupçon de traite ne pouvait pas même atteindre. Cette espérance avait d'abord été trompée; mais le gouvernement portugais, ramené par un examen plus attentif à des appréciations plus exactes, a déféré aux justes représentations du gouvernement de l'Empereur. Une résolution si conforme à l'équité, en faisant disparaître toute trace d'un malentendu grave entre deux pays, aura pour effet, nous n'en doutons pas, de restituer à leurs relations le caractère de cordialité qu'elles avaient avant ce regrettable incident."

En opposition à cette confiance du gouvernement français dans le triomphe par et simple de sa bonne cause, et dans la continuation de ses relations amicales, nous rapportons quelques passages de la Note publiée de son côté par le gouvernement portugais dans le journal officiel de Lisbonne.

Dans cette Note on remarque la déclaration suivante :

" Tout en persistant dans la conviction de son droit, mais reconnaissant en même temps l'impossibilité de le faire prévaloir, il (le gouvernement) espérait pouvoir épargner au pays la responsabilité grave de céder aux exigences péremptoires de la France, et la médiation relative à la question de droit, la seule qui lui restait à faire, ne peut pas, sans doute, être repoussée, de laisser l'arbitre de la France de procéder, à l'égard de l'indemnité pécuniaire, comme elle le jugerait convenable; le gouvernement portugais s'est cru en droit de céder aux résolutions par les mêmes motifs qui l'avaient obligé à céder aux autres exigences."

" Il serait difficile d'être plus clair, dit à ce sujet l'*Indépendance Belge*, qui ajoute :

" Nos lecteurs pouvent s'assurer maintenant de la valeur des déclarations de quelques journaux officieux, qui prétendaient, il y a quelques jours, que le Portugal n'avait pas de raisons pour l'Etat. Il invite tous les citoyens à suspendre leurs occupations et travaux de jour-là.

NOUVELLES DE LA BONNE. — Une communication de Washington complète la nouvelle suivante, que nous avons déjà publiée sommairement :

Une lettre particulière reçue de Guayamas, en date du 10 octobre, et dans laquelle se trouve un rapport de la Bonne, nous apprend que le capitaine Bonne, accompagné du corps d'exploration, comprenant environ trente Américains, s'est retranché dans un fort à Arizona, près de la ville, et au milieu de ses ennemis. Si on l'avait attaqué, il aurait arboré le drapeau américain et se serait battu. Il est bien armé, bien approvisionné d'armes, munitions de guerre, et la retraite était devenue nécessaire, un brick américain, mouillé dans le havre et portant deux pièces de canon, ne pouvant offrir un asile sûr. Le 18 octobre, Mowry était parvenu à s'approcher avec ses hommes. La guerre civile n'est terminée par la soumission des autorités à la troupe des rebelles. Ceux-ci ayant obtenu ce qu'ils demandaient, les Espagnols ont été déclarés coupables pour leur révolte, se sont soumis à leur tour aux autorités. Quant aux Américains, s'ils n'ont pas été attaqués, ils le doivent à leur contenance énergique et à leur refus de rendre leurs maisons aux chefs des rebelles.

BOUTIANOS.—On lit dans le *Mexicano*—Les habitants sonoriens de nos paroisses oublient des résultats plus satisfaisants qu'ils ne l'espéraient. " Nous avons été leur écho, tant ici nous plaignant; tantôt nous félicitant de la feuille—ce qui nous a fait émettre des opinions très diverses. " Voici quelques chiffres qui nous sont communiqués cette semaine : 3 arpents de canne ont rendu à M. Burard 7 boucauts; quel dommage que l'inondation ait passé là!—Chez M. Octave Hymel, pour 12 arpents 19 12 boucauts; habitation Hossez, 45 arpents, 58 boucauts; sur la même habitation, 30 arpents, 45 boucauts. A St-Jacques, habitation Valleur Aimé : 87 arpents, 108 boucauts!—A St-Charles où l'on croyait tout perdu, plusieurs ont commencé à rouler. " Un habitant complète, roule, deux mois. Les cannes inondées rendent moins, il est vrai, que les autres, mais elles rendent.

BANQUET A M. DE LESSEPS. — On écrit de Marseille à la date du 28 octobre :

" Hier, un banquet composé de 400 couverts a été donné à M. de Lesseps dans la salle du Grand-Théâtre. Les loges étaient de la salle du Grand-Théâtre. Les loges étaient remplies d'une foule de spectateurs.

" Les principaux Cercles, la Bourse, et les diverses établissements commerciaux étaient illuminés.

" Dans sa réponse au toast qui lui a été porté, M. de Lesseps a déploré que les travaux du canal de Suez, de l'isthme de Suez commencent dans deux mois et que le canal sera ouvert dans trois ans. Cette somme a été nécessaire pour le creuser, le rendre navigable et le maintenir ensuite.

BANQUET A M. DE LAMARTINE. — On écrit de Marseille à la date du 28 octobre :

" Hier, un banquet composé de 400 couverts a été donné à M. de Lamartine dans la salle du Grand-Théâtre. Les loges étaient remplies d'une foule de spectateurs.

" Les loges étaient remplies d'une foule de spectateurs.

" Les principaux Cercles, la Bourse, et les diverses établissements commerciaux étaient illuminés.

" Dans sa réponse au toast qui lui a été porté, M. de Lamartine a déploré que les travaux du canal de l'isthme de Suez commencent dans deux mois et que le canal sera ouvert dans trois ans. Cette somme a été nécessaire pour le creuser, le rendre navigable et le maintenir ensuite.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

PARLIÈ TÉLÉGRAPHE DE LA BALIZE.

Passe Sud Ouest, 22 nov.—Le navire Wm Wirt, capitaine Wadsworth, de la Méditerranée, vient d'arriver. Il a un chargement de sel et est consigné au capitaine.

NOUVELLES DE LA CALIFORNIE.

[*Par la voie de terre*]

St Louis, 20 novembre.—Les malles de la California avec des dates du 25 octobre, sont arrivées ici. Les journaux contiennent quelques faits qui ne sont pas parvenus par le *Quaker City*.

Les rapports des mines du Frazer paraissent actuellement plus favorables. Un envoi de 9000 onces d'or, et quelques autres petits envois, ont été reçus de Victoria. Ces rapports ont décidé de nouveaux émigrants à se rendre à la rivière Frazer.

Le navire Cortez est entré à Honolulu, venant de Victoria, avec une valeur de $40,000 en poudre d'or.

La barque *Emile*, de Rio Janeiro, était également entrée à Honolulu; elle avait annoncé que les navires baleiniers du Pacifique avaient obtenu de beaux résultats.

Mouvement des troupes.

Le colonel Wright était revenu à Walla-Walla.

On apprend de l'Orégon, que le 2 octobre, durant une tempête accompagnée de neige, le lieutenant Beal a eu quinze chameaux enlevés de son camp par les Indiens. Plus tard on a retrouvé neuf de ces chameaux.

EMIGRATION VERS LE PACIFIQUE.—Le journal *Star*, de Los Angeles, dit qu'une grande quantité de personnes émigrent de l'Iowa, du Missouri, du Kansas et du Texas, et se rendent par terre aux établissements sur la mer Pacifique.

Frazer.—Le 6e régiment d'infanterie est arrivé dans la vallée de Carson, et devait se rendre de là à Benecia. Le bataillon d'artillerie, sous les ordres du colonel Reyes, était en route pour Vancouver.

Incendie à Memphis—22 novembre.—Le feu a éclaté samedi soir, et a détruit l'entrepôt de W. F. Mason, ainsi que tout ce qu'il y trouvait, entr'autres, 639 balles de coton appartenant à MM. Dwight, Gill & Co. Il y avait une assurance plein.

Autre incendie.—Un autre incendie a éclaté à Columbus, Kentucky, samedi soir. Neuf cents balles, maisons qui été détruites, ainsi que leur contenu. On porte la perte à $250,000. Il n'y avait pas d'assurance.

Capture d'un meurtrier indien.—Un indien nommé Michael, neveu du chef Kennikon, et qui a assassiné le chef Pierre, a été tenu d'être fait prisonnier par le major Garnott. Le chef indien Yakami a été tué en cherchant à s'enfuir : il était détenu par le major Garnott.

Navigation du Frazer—La navigation de cette rivière est ouverte au commerce de toutes les nations.

STEAMBOATS DESCENDANT.—Vicksburg, 22 novembre—Le steamer Kate, Howard est passé à 10 heures ce matin, et le Belfast à 2 ce soir.

Steamboats descendant—Vicksburg, 22 nov—Le steamer Alonzo Child a passé à 6 heures; Pacific à 9 heures; et Col. Judson à 10 heures, dimanche matin; Antelope à 11 heures, hier au soir.

Arrivés et départs.—St. Louis, 22 novembre—Les bateaux E. Walsh et St Nicholas sont arrivés ici, samedi. Le Falls City et l'Alma sont partis le même jour pour la Nlle-Orléans.

Bulletin européen.

Par le *Vanderbilt*, nous recevons une partie de nos journaux et correspondances habituels jusqu'au 2 novembre. Nous en extrayons les observations que nous publions plus haut sur le différend franco-portugais et quelques faits intéressants qu'on trouvera ci-dessous :

—M. Carrel, défenseur du gouvernement impérial à la cour du *Charles-Georges*, est arrivé à Paris. On a appris simultanément un fait assez singulier : c'est que les noirs qui avaient été embarqués à bord du *Charles-Georges*, et qui, dans un second coup, les balle fut une entaille au chambranle de la porte et atteignit dans la rue un homme du village, qui en fut qu'un peu contusionné. Au bruit de cette balle et aux cris qui étaient poussés, Mme du Chanaillelles et le général sortirent de la maison Vicenty.

" Le général, voyant l'état de son frère, ne pressait pas pour le décerner, je le laisser ensemble. Dans la lutte, M. de Chanaillelles parvint à dégager sa main armée, et décharga son coup; la balle atteignit dans l'aine quatre de malheureux gardes qui étaient là. M. Vicenty et une autre personne, accourus, se saisirent enfin de l'insensé et purent avec le secours des gendarmes, que le bruit avait également attirés.

" Le général se releva et marcha jusqu'à la maison de M. Vicenty. Un médecin appelé lui donna les premiers soins pendant qu'on allait chercher à Orange le docteur Digat. Enfin, pressé mal-même en matin, et ne pouvant commencer M. le docteur Pamard, chirurgien en chef des hôpitaux d'Avignon, examinait malade, je le chercher M. le docteur Digat. Il est bien armé, bien approvisionné d'armes, munitions de guerre, et la retraite était devenue nécessaire, un brick américain, mouillé dans le havre et portant deux pièces de canon, ne pouvant offrir un asile sûr. Le 18 octobre, Mowry était parvenu à s'approcher avec ses hommes. La guerre civile n'est terminée par la soumission des autorités à la troupe des rebelles. Ceux-ci ayant obtenu ce qu'ils demandaient, les Espagnols ont été déclarés coupables pour leur révolte, se sont soumis à leur tour aux autorités. Quant aux Américains, s'ils n'ont pas été attaqués, ils le doivent à leur contenance énergique et à leur refus de rendre leurs maisons aux chefs des rebelles.

BOUTIANOS.—On lit dans le *Mexicano*—Les habitants sonoriens de nos paroisses oublient des résultats plus satisfaisants qu'ils ne l'espéraient. " Nous avons été leur écho, tantôt nous plaignant; tantôt nous félicitant de la feuille—ce qui nous a fait émettre des opinions très diverses. " Voici quelques chiffres qui nous sont communiqués cette semaine : 3 arpents de canne ont rendu à M. Burard 7 boucauts; quel dommage que l'inondation ait passé là!—Chez M. Octave Hymel, pour 12 arpents 19 12 boucauts; habitation Hossez, 45 arpents, 58 boucauts; sur la même habitation, 30 arpents, 45 boucauts. A St-Jacques, habitation Valleur Aimé : 87 arpents, 108 boucauts!—A St-Charles où l'on croyait tout perdu, plusieurs ont commencé à rouler. " Un habitant complète, roule, deux mois. Les cannes inondées rendent moins, il est vrai, que les autres, mais elles rendent.

BANQUET A M. DE LESSEPS. — On écrit de Marseille à la date du 28 octobre :

" Hier, un banquet composé de 400 couverts a été donné à M. de Lesseps dans la salle du Grand-Théâtre. Les loges étaient remplies d'une foule de spectateurs.

" Les principaux Cercles, la Bourse, et les diverses établissements commerciaux étaient illuminés.

" Dans sa réponse au toast qui lui a été porté, M. de Lesseps a déploré que les travaux du canal de l'isthme de Suez commencent dans deux mois et que le canal sera ouvert dans trois ans. Cette somme a été nécessaire pour le creuser, le rendre navigable et le maintenir ensuite